



SUJET D'ADORATION

La Purification et l'Eucharistie

(Voir notre gravure.)

I. — ADORATION

Nous avons reçu, ô Dieu, votre miséricorde au milieu de votre temple. Siméon, figure du genre humain, a en effet reçu entre ses bras la *miséricorde* que le Ciel nous envoie, le Sauveur Jésus. Il inaugure une ère nouvelle dans l'histoire des relations de l'homme avec Dieu. A Bethléem, les premiers adorateurs du divin Emmanuel avaient peut-être baisé avec respect son auguste front; mais sauf Marie et Joseph, personne, vraisemblablement, ne l'avait encore pressé sur son cœur. Siméon jouit de ce privilège. C'est le prélude de cette sainte familiarité qu'il nous est donné, à nous

chrétiens, d'avoir avec notre Dieu. Jésus s'abandonnant aux pieuses caresses du saint vieillard, n'était-ce pas un avant-goût de la sainte communion? Mais le bonheur de Siméon est de beaucoup surpassé par les joies eucharistiques. O mon Dieu, ce matin encore, nous avons reçu votre miséricorde, votre Verbe Incarné, non plus entre nos bras, mais en nous-mêmes! *Familiarité surprenante à l'excès!* Et cependant votre gloire n'en est pas diminuée. La gloire de la Bondé suprême, n'est-ce pas de se communiquer, d'être prodigue d'elle-même? Plus vous nous témoignez d'amour, plus vous faites éclater votre gloire. Maintenant donc que vous vous donnez à nous sans réserve, que le cœur à cœur avec Jésus n'est plus, comme au temps de Siméon, un privilège, mais un droit découlant du baptême, un droit dont chaque fidèle peut user chaque jour, plus que jamais nous pouvons chanter: "Votre gloire, ô Dieu, s'étend, comme votre nom, jusqu'aux extrémités de la terre... Le Seigneur est grand et digne de toute louange, en la cité de notre Dieu, sur sa montagne sainte." Je me prosterne en esprit, pour rendre gloire à cette infinie bonté qui s'est manifestée, au jour de la Purification, dans le temple de Jérusalem, et qui se manifeste chaque jour dans l'Eucharistie.

II. ACTION DE GRACES

Quand Marie arriva au Temple, portant dans ses bras l'Hostie sainte qui allait être offerte à la gloire de Dieu, ce fut le prêtre Siméon qui la reçut pour faire l'oblation prescrite par la loi. A peine ce vieillard vénérable eut-il le divin Enfant dans ses bras que, l'Esprit de Dieu inondant son âme de clartés surnaturelles, il reconnut qu'il était le Messie, le Sauveur attendu. Alors un torrent de bonheur et de reconnaissance envahit son cœur, et il chante son beau cantique. Ce cantique me fournit le thème d'une belle action de grâces pour la communion. "C'est maintenant, Seigneur, que vous laisserez mourir en paix votre serviteur;" je n'ai plus rien à désirer sur la terre... je possède Celui qui fait le bonheur des élus... Je puis mourir à tous les plaisirs, à toutes les joies d'ici-bas... Jésus me suffit... Je puis même mourir en paix de cette mort, pourtant si terrible, qui nous jette subitement aux pieds du Souverain Juge, car j'ai confiance, ô mon Dieu, que vous ferez bon accueil à mon âme encore toute embaumée des parfums de votre Eucharistie, toute brûlante de vos divins embrassements.... Mais si vous me laissez en ce monde, ô Seigneur, je ne veux plus vivre que pour vous... je veux employer mon temps, mes talents, mes forces à vous faire connaître, à vous faire aimer, Vous et votre Christ-Jésus; car si vous me l'avez donné, ce n'est

pas pour que je le cache au fond de mon cœur. "Vous l'avez destiné à être exposé aux yeux de tous les peuples, pour être la lumière qui éclairera les nations"... Le zèle apostolique, voilà une des formes les plus belles, les plus agréables à vos yeux, que puisse revêtir ma reconnaissance pour le bienfait de la sainte communion .. où nous recevons sous les apparences eucharistiques, Celui que reçut Siméon sous les apparences humaines. Plus heureux même que lui, il nous est donné de le posséder jusque dans notre cœur.

Bénie soit cette divine Lumière, qui désormais éclaire tout homme venant en ce monde ! Elle brille constamment au firmament de l'Eglise dans le mystère d'amour où Jésus-Christ réside jusqu'à la fin des siècles. Avec le vieillard Siméon, avec Marie et Joseph, avec Anne la prophétesse, remerciez Jésus qui dans le brillant ostensor ou au saint tabernacle, est la vraie lumière du cœur, des âmes et du monde.

III. — REPARATION

Cette fête nous parle de la purification spirituelle. Hélas ! des hommes aveugles attaqueront Celui qui venait leur apporter la lumière. Offrons, aujourd'hui, à Dieu en leur faveur, les mérites propitiatoires de la divine Hostie pour la purification de ces âmes qui ont changé le remède en poison ; car il est des chrétiens qui communient uniquement pour sauver les apparences, après avoir caché quelque péché mortel. Le nombre en est-il grand ? Dieu seul le sait. Ce qui est certain, c'est que pas un seul jour ne se passe où, sur quelque point du monde, Jésus ne reçoive le baiser de Judas. Or la conversion de ces malheureux, qui ont mangé et bu leur propre condamnation, est un miracle de grâce qui s'obtient par la pénitence. Au sacrifice de Jésus-Christ j'unirai donc mes sacrifices personnels. Je veux me priver et souffrir pour que mon Jésus soit moins outragé, et pour qu'il y ait moins d'âmes à se perdre par la communion sacrilège.

Le Cœur sacré du petit enfant présenté au Temple fut douloureusement déchiré en se voyant une cause de mort pour tant de pécheurs qu'il voudrait sauver. Marie eut aussi sa part dans cette douleur de son divin Fils. Heureux fut-il de trouver là près de lui pour le consoler un cœur assez pur, assez aimant. Enfant-Victime il porte déjà la Croix dans son Cœur, et elle apparaît dans l'âme de Marie — comme au haut de notre gravure — l'image de son Jésus-Crucifié.

O Jésus, purifiez-moi de tous les péchés de ma vie, transpercez mon cœur d'une plaie d'amour et de contrition, afin

que je pleure sincèrement mes fautes et celles de tous les hommes. Combien il est cruel pour vous, Hôte assidû de nos saints Temples, de rester là bien souvent seul sans un cœur pour vous aimer et réparer à vos pieds l'oubli de tant de chrétiens. Quelle peine pour votre cœur de voir si peu d'âmes rester généreusement fidèles à votre Eucharistie, d'en voir même parmi vos privilégiées qui s'éloignent trop facilement de la Table sainte, ou qui ne la fréquentent pas aussi assidûment qu'elles le pourraient et le devraient.

Ne suis-je pas moi-même peut-être du nombre de ces âmes? A l'avenir, ô Cœur immaculé de Marie, blessé de douleur, je veux partager avec vous les souffrances de l'amour de Jésus et lui être à votre exemple un sujet de consolation, par mon assiduité constante à communier souvent et même chaque jour.

IV. — PRIERE.

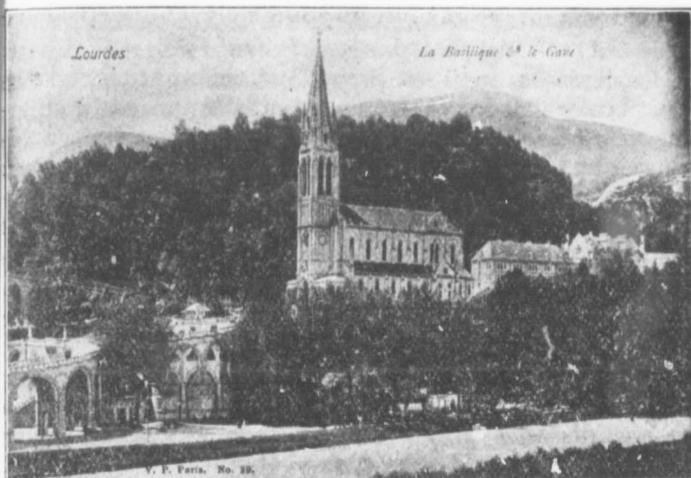
Jésus est venu du ciel sur la terre, et continue sa vie au milieu de nous dans nos églises pour nous sauver par sa mort et se faire notre aliment. Allons donc au saint Temple le recevoir. Venons donc à l'Eucharistie lui demander la grâce de toutes les vertus, et souvenons-nous que si notre sainteté n'est pas à la hauteur de nos obligations et de nos devoirs d'état, nous dit le Vénéral Père Eymard, c'est que "ou nous ne communions pas assez, ou nous communions mal."

Dans la *Postcommunion* de cette fête, l'Eglise demande que les saints mystères nous soient un remède salutaire pour le présent et pour l'avenir. Remède salutaire, ils le seront pour tous ceux qui les reçoivent en état de grâce et avec une intention droite et pieuse. Mais le remède sera d'autant plus efficace qu'on le prendra plus fréquemment et qu'on apportera plus de soin à s'en assimiler la vertu curative. Je prierai donc encore pour que se répandent toujours davantage l'usage de la communion quotidienne et la pratique de l'action de grâces fervente.

O Marie, qui avez conservé soigneusement le souvenir de votre Purification en la méditant dans votre cœur, faites que ces pensées salutaires demeurent dans mon âme et y portent des fruits de salut.



gran
Eucl
mati
par 1
jour
bles,
les p
les 1
Imm
qu'ic
myst



Une visite à Lourdes



Impressions et Souvenirs


POUR un cœur de croyant et pour une âme de prêtre, il n'est point de spectacle plus consolant et plus réconfortant que celui de Lourdes. Là, durant plusieurs mois, battent leur plein, les deux grandes dévotions catholiques, la dévotion à Jésus-Eucharistie et la dévotion à sa très sainte Mère. Chaque matin à la grotte et dans les deux basiliques, des fidèles, par milliers, se succèdent à la sainte table, et chaque jour le divin Maître est acclamé par des voix innombrables, dans des scènes uniques au monde qui rappellent les plus belles pages de l'Évangile. De l'aurore à la nuit, les pèlerins prient, chantent, aiment Marie, la Vierge Immaculée comme elle ne le fut peut-être jamais jusqu'ici : de ce parterre béni, corolles embaumées, fleurs mystiques de foi vive, de patience résignée, de charité

ardente, les *Ave* sans interruption s'élèvent, s'épanouissent et montent vers le Ciel.

Processions du Très Saint Sacrement et processions aux flambeaux ont été trop souvent décrites par des plumes autorisées pour que nous ayons la témérité de les reprendre. Mieux vaut, croyons-nous, insister un peu sur les grandes leçons de Lourdes, sur celles qui, d'elles-mêmes, s'offrent à nous, éloquentes et touchantes, durant les manifestations grandioses et aussi aux heures calmes du recueillement.

Quelle leçon de foi donnent constamment, au pèlerin qui sait voir ou qui consent à entendre, les malades et les bien portants, qu'ils attendent une guérison ou qu'ils réclament une conversion ! "O Jésus, nous croyons en votre puissance infinie et à votre bonté sans bornes : nous croyons qu'à ces deux attributs participe la Vierge Marie ! O Jésus, c'est de vous, par l'entremise de Marie, que nous espérons la santé pour les corps, la sainteté pour les âmes !..."

Cette formule bien froide traduit très imparfaitement les supplications incessantes que l'on crie aux échos de la montagne et que l'on murmure pieusement au plus intime de sa conscience.

Quelle leçon de patience se renouvelle, matin et soir, au passage des infirmes ! Qui pourrait les voir circuler, véritable hôpital ambulante, sans dire à Dieu : "Comme nous sommes donc ingrats, quand nous nous portons bien, de ne vous point remercier ; comme nous sommes donc injustes, lorsque, au premier malaise, nous osons nous plaindre et protester !" Petits enfants dans leurs berceaux, qui ne demandent qu'à vivre, pauvres êtres condamnés qui voudraient tant mourir, tous, à leur façon, nous prêchent la résignation !

Quelles leçons de dévouement nous viennent des brancardiers et des hospitalières ! Ceux-là se souviennent des versets évangéliques où Jésus daigna s'identifier avec les malheureux. Aussi bien, rien ne leur répugne, rien ne les arrête, ces volontaires de la charité. Que de fois, le matin, le long du Gave, pendant que déjeunaient les malades, j'ai contemplé jeunes filles et jeunes femmes.

Elle
caro
Ces
veil
scet
mèr
sair
cell
tou:

A

aux
sait
çon
tyr,
nou
sou:
j'av
con
tacl
dial
resp
peti
répc
nir
t'a t
blis

D

Une
la fe
A cl
inten

"

don
Ah !
Elle
phér
heui
dant

Et
salle

Elles allaient de voiture en voiture, de brancard en brancard, souriant à tous, ayant pour tous une bonne parole. Ces petites poitrinaires qu'elles ne connaissaient pas la veille, aujourd'hui elles les embrassent comme ferait une sœur aînée, elles les soignent comme la plus tendre des mères. Là, j'imagine, les unes et les autres se préparent saintement aux devoirs de la maternité chrétienne, de celle qui est prête à tous les dévouements et qui accepte tous les sacrifices.

A côté des prédications solennelles, on entend parfois, aux alentours de la Grotte, et au moment où l'on y pensait le moins, de bien beaux sermons. Témoin cette leçon de choses dont je fus témoin. Un pauvre petit martyr, enfermé dans une gouttière, venait de passer près de nous. Depuis plusieurs jours j'avais été frappé par son air souffreteux, par ses doigts crochetés, par sa tête penchée; j'avais surtout pris en pitié la jeune mère qui poussait, confiante et résignée, sa voiturette. Habitué à ce spectacle, je n'y avais pas pris garde ce jour-là, lorsqu'un dialogue attira mon attention. "Maman, disait un bébé resplendissant de vie, pourquoi ne marche-t-il pas ce petit?" Et la mère, moitié riieuse, moitié sérieuse, de répondre: "Remercie donc le bon Dieu, qui t'a fait venir au monde bien sain, bien vigoureux, et qui depuis, t'a gardé la santé..." J'abrège le dialogue, et je l'affaiblis singulièrement.

Dans une autre circonstance, je ne fus pas moins ému. Une femme du peuple, agenouillée à quelques mètres de la foule, priait avec une compagne de la même condition. A chaque nouvel *Ave* qu'elle récitait, elle suggérait une intention nouvelle. Et j'entendis ces mots:

"Pour que le bon Dieu nous garde la santé et nous donne du travail!" Quelle éloquence dans cette phrase! Ah! celle-là elle possède la vraie théorie du bonheur! Elle ne comptera jamais parmi les révoltés et les blasphémateurs! Elle a bien des chances pour être toujours heureuse demandant si peu à la vie d'ici-bas et attendant tout du Père qui est aux cieux!

Et je n'ai rien dit du bureau des constatations, de cette salle où l'on touche le miracle du doigt et où il faudrait

conduire les chrétiens qu'a mordus l'indifférence ou que menace le septicisme. Là, comme partout aux alentours, c'est le surnaturel qui passe, et dans lequel il fait bon se plonger, puisque la foi s'y retrempe et que la charité s'y avive.

Quelles bonnes larmes on verse, tout le long du jour auprès de la Grotte, devant les piscines, sur l'esplanade, dans les basiliques, en face de tous ces pèlerins qui prient à haute voix, sans respect humain, les bras en croix, surtout en face de tous ces malades qui, sous l'étreinte du mal, croient et espèrent, parce que Jésus et Marie, s'ils ne les guérissent pas, leur sourient et les bénissent. Il n'est pas jusqu'aux mouchoirs qui s'agitent aux portières des trains, qui n'émeuvent le cœur.

Allons à Lourdes, pour manifester notre foi et pour la renouveler. Après du rocher de Massabielle, on se sanctifie, on devient meilleur, et quand on le quitte, on est plus décidé à mieux vivre, à mieux lutter, à mieux souffrir.

Prosper GÉRALD.

A nos chers Zélateurs et Zélatrices



Vous avez compris votre belle tâche : travailler pour Jésus au T. S. Sacrement, Lui conquérir des cœurs, sauver des âmes par l'amour de la divine Hostie ; votre travail en faveur de la diffusion du "Petit Messager", a été, cette année encore, admirable de dévouement, et couronné de succès. Nous sommes heureux de vous en rendre un témoignage public de profonde gratitude en notre nom et surtout au nom de ce Dieu si bon, qui réside en nos tabernacles, et qui veut faire du cœur de chaque chrétien son trône vivant.

V
ces,
la
dan
côt
nos
à sa
am
tit
lect
vin
celt
C
tric
Jés
mie
la
d'É
cha
T. S
con
ger.
C
préc
voti
dan
l'É
heu
la s
eth
Fra
soul
cur
en l
am
ces

Vous comprenez, chers collaborateurs et collaboratrices, ce désir ardent de Jésus-Hostie, voulant régner par la communion fréquente et quotidienne, non seulement dans les cœurs de quelques privilégiés, mais dans le cœur du plus petit, du plus ignorant, du plus pauvre de nos frères canadiens. Pour cela, il faut d'abord penser à sa présence au milieu de nous, entendre parler de son amour, de ses appels réitérés à toutes les âmes. Le "Petit Messager" reçu chaque mois, reporte la pensée du lecteur vers nos saints tabernacles où réside l'Hôte divin, lui rappelle son amour et le porte à aimer en retour celui qui nous aime tant le premier.

Quelle consolation pour vous, chers zélateurs et zélatrices, de penser que grâce à votre inlassable générosité, Jésus, Sauveur des âmes en son Sacrement, poursuit mieux le but de son séjour sur la terre et peut en hâter la réalisation. Grâce à votre zèle, toute une phalange d'âmes pieuses, enrichissent leur esprit de pensées eucharistiques, sentent grandir dans leur âme l'amour du T. S. Sacrement, et s'acheminent vers la Table sainte, conquises au Dieu-Hostie par la lecture du Petit Messager.

Ces résultats si consolants doivent être pour vous un précieux encouragement à nous continuer l'appui de votre dévouement, et un stimulant à redoubler de zèle dans cette belle mission qui fait de vous des Apôtres de l'Eucharistie. Que la paix habite vos foyers, que le bonheur visite vos cœurs, que Dieu bénisse vos intérêts ; que la santé, la prospérité, l'affection fassent votre vie douce et heureuse. Et pour vous dire en un mot, emprunté à S. François de Sales, notre vive reconnaissance et notre souhait le plus ardent, en retour de la joie que vous procurez par votre apostolat eucharistique au Cœur de Jésus en l'Hostie, "que Dieu vous fasse riches de son saint amour." Daigne le Divin enfant de la Crèche entendre ces vœux et les réaliser en faveur de chacun de vous.



Le voyage du petit Hozaël



Le long du quai de Capharnaüm, Jésus entouré des apôtres, Pierre, André, Jacques, Jean, Mathieu, annonçait la bonne nouvelle.

Des pêcheurs, des portefaix, des artisans, des marchands d'oranges et des marchands de poissons se pressaient pour l'entendre. Et, quand il avait parlé, quelques-uns s'éloignaient en hochant la tête; d'autres questionnaient les apôtres sur sa famille, son pays et sa manière de vivre.

De temps en temps, les enfants qui jouaient sur le port s'approchain et par curiosité, se coulaient entre les grandes personnes, et se serraient contre la robe du prophète, séduits par son air de douceur et par l'harmonie de sa voix. La plupart n'avaient sur leurs petits corps poussiéreux qu'un lambeau de laine bise et n'étaient coiffés que de vieilles calottes d'un rouge déteint. Mais l'un d'eux était plus propre et mieux habillé. C'était Hozaël, petit garçon de dix ans, fils d'un riche marchand nommé Joëd, qui faisait profession de pharisaïsme. L'enfant peu surveillé par une mère indolente, s'échappait souvent du logis pour vagabonder avec les gamins des rues; et il semblait singulier qu'un père si correct eût un petit garçon d'humeur si indépendante et si peu difficile sur le choix de ses compagnies.

Immobile parmi la marmaille bruyante, Hozaël regardait Jésus avec admiration.

Pierre voulut écarter les enfants, croyant qu'ils importunaient son maître. Ils s'enfuirent sous les taloches. Mais Hozaël demeura. Et Jésus dit: "Pierre a tort. Laissez venir à moi les petits enfants." Tu vois bien! dit Hozaël à l'apôtre bourru. Jésus ajouta: "Car le royaume de Dieu est à ceux qui leur ressemblent." Et Hozaël se sentit fier, quoiqu'il ne comprît pas parfaitement. Il prit le prophète par un plis de sa robe et ne le lâcha plus.

Vers le soir, Jésus et les Apôtres montèrent sur des barques de pêche et mirent à la voile. Ils voulaient gagner avant la nuit une crique abritée, où ils savaient qu'on dormait très bien sous de grands sycomores.

Pe
un p
Com
le b
quit
rian
mela
rent
Mais



H
sur
de r
duir
de p
Ho
Tant
de v
tron
et si
trait

Pendant la traversée, Pierre découvrit Hozaël endormi derrière un paquet de cordages. Il le saisit par l'oreille: "C'est encore toi! Comment es-tu ici?" L'enfant répondit: "Je me suis glissé dans le bateau derrière le Rabbi, car je l'aime et je ne veux plus le quitter. "Jésus ayant entendu ces mots, s'approcha et dit en souriant. "Hozaël sera le plus petit de mes apôtres." Pierre grommela, puis s'attendrit. Il demanda au petit garçon qui étaient ses parents. Hozaël les nomma, et dit qu'ils habitaient Capharnaüm. Mais il était trop tard pour y ramener l'enfant.



Heureusement, le lendemain matin, les Apôtres rencontrèrent sur le rivage un colporteur qui allait à la ville. Ils le chargèrent de rassurer les parents d'Hozaël et de leur dire qu'on leur reconduirait l'enfant, aussitôt que le rabbi aurait achevé le petit voyage de prédication qu'il avait entrepris autour du lac.

Hozaël passa avec ses nouveaux amis deux semaines délicieuses. Tantôt on naviguait sur le lac, tantôt on allait le long de la rive, de village en village, par des chemins bordés de figuiers et de citronniers. On faisait la sieste près des fontaines. L'air était si léger et si doux qu'on était heureux rien que de le respirer. On rencontrait des bergers avec leurs troupeaux, des femmes qui portaient

des cruches, des voitures de marchands, quelquefois une litière de dame romaine, femme de haut fonctionnaire. Tantôt on couchait chez des amis, tantôt dans une auberge, parfois à la belle étoile. Jésus parlait sur les places et guérissait les malades. La foule le suivait avec des acclamations. Hozæïl aimait cette vie errante, libre et variée.

Il connut Marie, mère de Jésus, et Salomé, mère de Jacques et de Jean. Les deux femmes le voyant gentil et doux, le soignaient maternellement. Elles entretenaient ses vêtements, le paraient, lui faisaient mille caresses.

Quand le petit groupe n'avait plus rien à manger, Pierre et André descendaient au lac et détachaient leur bateau pour jeter un coup de filet. Hozæïl se divertissait à entasser dans un panier les poissons d'argent et d'émeraude, et demandait cependant : "Est-ce qu'ils souffrent ? — Mais non, mais non ! répondait Pierre."

Or toutes les fois que Jésus parlait aux foules, *Hozæïl demeurait immobile et comme en extase*. "Maître, disait Pierre, on jurerait qu'il vous comprend, malgré son jeune âge."

A quoi Jésus répondit un jour : "Pourquoi non ? Il y a des fleurs aux larges calices et il y a de petites fleurs ; mais toutes reçoivent également la rosée du matin, et chacune en reçoit ce qu'il lui faut."

Lorsque Jésus et ses apôtres eurent achevé leur voyage, Pierre ramena Hozæïl dans la maison de son père Joëd.

L'enfant fut vigoureusement tancé. Mais comme il ne paraissait pas sentir en quoi il était coupable, on finit par le laisser tranquille. Le lendemain, toutefois, son père essaya de le prendre par l'amour-propre :

"Tu n'as pas honte de courir ainsi les chemins avec des vagabonds et des gens sans aveu ?" "Hozæïl qui n'avait pas honte du tout, répondit : "Ce sont des hommes très bons, avec qui on ne s'ennuie jamais, et qui connaissent le royaume de Dieu." — Le royaume de Dieu, qu'est-ce que cela ? — C'est, dit l'enfant, quand il fait beau et que tout le monde est bon."

Un jour, Hozæïl, se trouvant seul à la maison, fit entrer des mendiants dans la cour, alla prendre dans la chambre de sa mère une poignée de bijoux, et les leur distribua.

Sa mère, de retour, le surprit dans cette occupation et jeta des cris. "Ne sais-tu pas, maman, dit gravement Hozæïl, que le Maître prescrit de donner tous nos biens aux pauvres ?" Les mendiants

XVI

semb
faire
quanI
avecDet
le déj
zaël l
Et le

"Q
jouon
quett
Le
sans
"T
Rabb
père
Tu ne
dit l'
Cet
mon

semblaient goûter ce précepte. On eut beaucoup de peine à leur faire rendre les bijoux. Et encore en manqua-t-il quelques-uns, quand on en fit le compte.

Une autre fois, Joëd aperçut dans le jardin Hozaël qui jouait avec de petits camarades. Il s'arrêta pour les regarder.

Deux des enfants en portaient un troisième dans leurs bras, et le déposaient devant Hozaël en disant : "Il est paralytique". Hozaël le prenait par la main et prononçait gravement : "Lève-toi." Et le paralytique se mettait à gambader.



"Que faites-vous là, dit Joëd. — Rien, répondit Hozaël, nous jouons. — Faites-moi le plaisir, dit Joëd, de jouer plutôt à la balle ou aux quatre coins."

Le lendemain, Hozaël dit qu'il s'ennuyait, et qu'il mourrait sans doute si on ne le laissait pas retourner vers le Rabbi.

"Tu veux encore nous quitter, petit malheureux ? dit Joëd. — Le Rabbi, répondit l'enfant, enseigne que l'homme doit quitter son père et sa mère pour le suivre. — C'est abominable ! dit le père. — Tu ne nous aimes donc pas ? gémit la mère. — Je vous aime, répondit l'enfant, le cœur gros, mais j'aime encore plus le Rabbi."

Cette fois, le petit Hozaël fut fouetté ; ce qui accrut peu, pour le moment, sa piété filiale.

Un des jours suivants, Hozaël dit subitement à son père: "Papa, tu es pharisien?—Oui, mon ami.—Qu'est-ce donc qu'un pharisien? C'est un homme qui observe strictement la Loi. — Pas du tout.... Je sais, moi, ce que c'est qu'un pharisien. — Qu'est-ce donc, alors, puisque tu es si savant? — Je vais te le dire, papa. Un pharisien, c'est un sépulcre blanchi.

Joëd songea: "Mon petit garçon est devenu fou. Ce Jésus lui a complètement empoisonné l'esprit. J'aurai une explication avec cet homme." Il s'informa et sut que Jésus était à Jérusalem. Il alla l'y trouver, et eut, en effet, avec lui une explication qui dut être sérieuse, car il s'en revint converti.

Puis, il convertit sa femme et redressa doucement les applications ingénues que faisait Hozaël de la doctrine du Sauveur.

Et Joëd, et sa femme, et le petit Hozaël furent, dans la suite, de très grands saints, encore qu'ils aient été oubliés par la *Légende dorée*.

JULÉS LEMAITRE.

O Quam Suavis.

Ch. Dekoster.

Moderato.

I. VOIX. O quam su - a - vis est, Do - mi - ne, spi -

II. VOIX. O quam su - a - vis est, Do - mi - ne, spi -

ORGUE.

cresc.

- - ri - tus tu - us! qui ut dul - ce - di - nem tu - - am in

cresc.

- - ri - tus tu - us! qui ut dul - ce - di - nem tu - - am in

fi - li - os de - - mon - stra - res, pa - ne su - a -

fi - li - os de - - mon - stra - res, pa - ne su - a -

vis - si - mo de - coe - lo prae - sti - to, e - su - ri -

vis - si - mo de - coe - lo prae - sti - to, e - su - ri - en - tes

en - tes re - ples bo - nis, fa - sti - di - o - sos,

re - - ples bo - nis, fa - - sti - di - o - sos,

cresc. di - vi - tes di - mittens in - a *rall.* nes.

cresc. di - vi - tes di - mit - - tens in - a *rall.* nes.

Le futur congrès eucharistique DE MALTE



La nomination par le Pape de son *légal* au Congrès eucharistique international de Malte prouve que les préparatifs se font activement. Pie X a choisi S. Em. le cardinal Ferrata, déjà très connu et aimé dans l'île de Malte. Il y fut une première fois comme *légal* pour le couronnement de la Vierge dite *del Cospicuo*, et il y a laissé les plus vifs souvenirs. L'accueil qui lui fut fait alors par les autorités anglaises, civiles et militaires, et par la population toute entière, permet de prévoir ce que seront les prochaines fêtes eucharistiques.

Lord Beresford, amiral commandant en chef l'escadre de la Méditerranée, avait envoyé à la rencontre du cardinal-*légal*, jusque dans les eaux de Syracuse, le yacht royal *Surprise*. A Malte, le cardinal Ferrata fut reçu par les autorités anglaises avec tous les honneurs princiers. Aussi le cardinal se faisait-il un devoir, dans son toast au banquet d'adieu, de saluer avec reconnaissance le "gracieux souverain Edoüard VII, dans le vaste empire duquel l'Eglise catholique déroule pacifiquement sa bienfaisante action". Car Malte est aux Anglais.

Pendant les dix jours que dura la mission du cardinal, la population ne cessa de se presser partout sur son passage. Le peuple de Malte, on le sait, a conservé, avec une remarquable unanimité, les sentiments les plus purs d'une foi ardente et pratique. Ils honoraient le cardinal comme s'ils avaient reçu le Pape lui-même. N'a-t-on pas souvent parlé de Malte comme d'un asile possible pour le Pape s'il était un jour forcé de quitter Rome ?

Le Congrès international ne le cédera donc en rien aux manifestations précédentes, et la situation même de Malte lui donnera un caractère particulièrement original.

XVII

L'I
comm
entre
que e
pour
flots
de la
de Ro

Pu
des G
chari
cheva
journ

Le
genre
nera l
ristiq
pour
tes de
eucha

Tot
Malte
rie de
vous
faire
vaille
par se
le Cal
du T.
œuvre
de leu
cette

1. Il
ses par
Ils par
la Com
2. Il
chaque
3. N
tion pe

L'Eucharistie y recevra les plus solennels hommages, comme sur un *immense reposoir dressé au milieu du monde* entre les trois grands continents de l'Europe, de l'Afrique et de l'Asie, avec toutes facilités d'accès immédiat pour les délégués de l'Amérique et de l'Australie. Les flots qui battent l'île de Malte, lui arrivent en droite ligne de la Terre Sainte, où vécut le Dieu de l'Eucharistie, et de Rome, où règne son Vicaire.

Puis Malte est toute pénétrée du souvenir de l'apôtre des Gentils, qui est aussi le grand apôtre de Jésus-Eucharistie, saint Paul. Et les glorieuses traditions de ses chevaliers monteront une garde mystérieuse durant les journées du Congrès.

Le Congrès s'ouvrira par une *procession d'un nouveau genre* : celle qui de tous les points de l'horizon lui amènera les *vaisseaux* chargés des groupes de pèlerins eucharistiques, un bon nombre peut être équipés spécialement pour la circonstance ; ce qui permettra aux congressistes de commencer leurs travaux et leurs pieuses veilles eucharistiques, dès leurs ports d'embarquement.

Toutes ces considérations assurent au Congrès de Malte un succès complet et une place à part dans la série des Congrès eucharistiques internationaux. Faites-vous un devoir, chers lecteurs, de prier et surtout de faire la sainte communion à cette intention. C'est travailler à l'extension du règne de Jésus dans le monde par son Eucharistie. S. Eminence le Cardinal Ferrata est le Cardinal-Protecteur de la Congrégation des Religieux du T. S. Sacrement. A ce titre, les associés et amis des œuvres eucharistiques sont tenus plus que tous à aider de leurs prières au triomphe du T. S. Sacrement dans cette île de la Méditerranée.

Avantages spirituels offerts à nos Abonnés.

1. Ils ont part à une messe célébrée chaque semaine, soit 52 Messes par an, à leurs intentions, pour les vivants et pour les défunts. Ils participent, en outre, à toutes les prières et bonnes œuvres de la Communauté du T. S. Sacrement.

2. Ils ont part, après leur mort, à un Service solennel, célébré chaque année, à perpétuité, dans le cours de novembre.

3. Nos abonnés ont le mérite de soutenir l'Œuvre de l'Exposition perpétuelle du Très Saint Sacrement dans notre Sanctuaire.

Protection due au Saint-Sacrement

La presse a parlé de la disparition de quelques îles sur la côte du Pacifique.

Un Père Rédemptoriste, le R. P. Auguste Brücher, résidant à Buga (Bolivie), a publié, dans la *Semaine religieuse* de Montevideo, la relation du fait suivant qui s'est produit dans cette tempête :

Le 31 janvier 1912, vers 10 heures, survint un violent tremblement de terre ; la secousse fut longue ; en certains endroits, elle dura 7 minutes, en d'autres 15 minutes, produisant partout la consternation et la ruine. Vers 11 heures on vit le niveau de la mer s'élever à des hauteurs inconnues jusqu'alors, en forme de montagne, et menaçant d'engloutir toute l'île. L'épouvante fut à son comble, et le cri général était : "C'est fini, nous allons tous être engloutis sous les eaux !" Tous coururent à la plage où se trouvait le curé de Tuinaco. Ils lui demandèrent sa dernière bénédiction. A ce spectacle, une illumination céleste inspira le Pasteur qui se dirigea vers l'église. En un élan héroïque il prit le Saint-Sacrement, puis, accompagné du P. Gérard Larimdo et de tout le peuple, il présenta trois fois consécutives la sainte Hostie aux flots menaçants. A la minute, une montagne d'eau vint s'abattre à ses pieds. L'intrépide prêtre l'attendit avec une confiance invincible, lui opposant le Saint-Sacrement ; la montagne parut mugir avec fureur, puis se déforma, se défit à 5 mètres de distance du Pasteur. Peu à peu la mer se calma devant la sainte Hostie, les habitants recouvrèrent l'espoir ; bientôt le péril disparut complètement, et les cantiques d'actions de grâces succédèrent aux cris et aux larmes.

En même temps que se passait cette admirable scène, une autre île, l'île Gorgona, vis-à-vis de Tuinaco, disparaissait dans l'Océan avec tous ses habitants.

... SOMMAIRE ...

Pensée dominante : Les tout petits enfants et l'Eucharistie. — Actions de Grâces au Vén. P. Eymard. — Une âme eucharistique : Marguerite-Marie Doëns, (*suite*). — Allocution de S. G. Mgr Bruchési. — Petite Croisade eucharistique dans les Maisons d'éducation — Sujet d'adoration : La Purification et l'Eucharistie. — A nos chers Zélateurs et Zélatrices, merci ! — Le voyage du petit Hozaël. — O Quam Suavis (*musique*). — Le futur congrès eucharistique de Malte. — Protection due au Saint Sacrement .

Publié avec l'approbation de Mgr l'Archevêque de Montréal,